

Atheisme et Christianisme : L'Interface Camusienne

Adikuru Chioma Chukwuka

Language Department (French Unit)
Delight Montessori Academy New Owerri

&

Mbanu Nwakaego Favour

French Department
Alvan Ikoku Federal College of Education

Résumé

Cette communication tente de rouvrir le sens des textes bibliques qui ont nourri l'imagination de Camus. Ces textes bibliques critiqués lui ont permis d'aboutir à des interprétations qui établissent des nouveaux sens et des nouvelles compréhensions au sujet de la Bible et de la notion du christianisme. Albert Camus, tout en s'investissant dans la lecture de la Bible, a su, à travers ses pratiques intertextuelles, opposer ses interprétations bibliques à celles des doctrines protestantes et catholiques. Et grâce à ses oppositions aux interprétations canoniques et institutionnelles de la Bible, il atteint l'un des buts primordiaux de l'écriture qui est d'éveiller la conscience des lecteurs, voire du public. N'est-ce pas Posthumus qui dit que la littérature est le lieu par excellence d'où l'on imagine de nouveaux modes de vivre, de nouvelles réalités, et donc, de nouveaux rapports au monde... La littérature est la voix par excellence de la contestation, de la subversion, de la mise en cause des discours sociaux dominants. Elle influence la manière dont on comprend le monde.

Mots clés : Athéisme, Christianisme, Interface

Introduction

Les rapports de Camus à la doctrine chrétienne se lient à plusieurs causes. Au prime abord, nous mettrons l'accent sur son agnosticisme lequel, paradoxalement, met si bien en valeur l'éthique chrétienne. Pour nous aider dans cette communication qui ressemble à un voyage au cœur de la vie de ce grand écrivain, nous aurons recours à deux sources majeures. D'une part les références autobiographiques de l'auteur (*Carnets I, Carnets II, Carnets III et Le Premier Homme*), et d'autre part l'œuvre monumentale de Charles Moeller (1912–1986), *Littérature du XXe siècle et christianisme*, tome 1, *Silence de Dieu*. (<http://www.arlfb.be/composition/membres/Moeller.html>)

En plus de ces textes nous ferons des renvois également, dans cette communication, à *Noces*, au *Mythe de Sisyphe*, à *L'Etranger*, à *La Peste* et à *L'Homme révolté*, les textes également riches en références bibliques. Les sources principales qui nous renseigneront sur la vie de Camus sont son journal intime les *Carnets* et deux biographies : le livre d'Olivier Todd, *Albert*

Camus, une vie, et le livre de Catherine Camus, *Albert Camus : Solitaire et solidaire*.

Pour déchiffrer le rapport de l'auteur au christianisme, les références les plus utiles pour nous sont le *Dictionnaire Albert Camus* édité par Jean-Yves Guérin et *La Littérature du XXe siècle et christianisme I – Silence de Dieu* de Charles Moeller déjà mentionnée. Le premier ouvrage contient une vingtaine d'articles qui étudient comment Camus se situe face à la religion chrétienne. En outre, nous avons eu l'occasion de suivre via l'internet des colloques internationaux organisés pour commémorer les cinquante ans de la mort de Camus en 2010 et le centenaire de sa naissance en 2013. L'un, intitulé « Camus – la philosophie et le christianisme », nous a fait découvrir, entre autres, de quelle manière l'œuvre de Camus est en dialogue avec le christianisme et quelle forme de christianisme l'auteur a connue dans son enfance. L'autre, « Albert Camus – Une vision et une pensée en évolution », a témoigné de l'actualité de l'auteur et du fait que sa pensée continue à donner de l'espoir partout dans le monde.

Camus est un auteur contemporain, connu et lu dans le monde entier, et dont les textes ou les sujets qui y sont traités ne cessent d'être d'actualité, lauréat du Prix Nobel de la littérature en 1957. Nous allons démontrer, dans cette communication, que les valeurs et les préférences de Camus ont marqué ses relectures du texte biblique. Albert Camus, non-croyant, agnostique, a le rapport distant à la Bible. Cependant ses textes littéraires et philosophiques posent la question de savoir comment être juste dans un monde sans Dieu. Sa réflexion passe aussi par un recours à la Bible. C'est dans un monde qui refuse le surnaturel et qui aspire uniquement à ce qui est rationnel que vivent les personnages de ses textes. Dans son article intitulé « Sacré », Auroy soutient que

L'œuvre camusienne témoigne d'une certaine irréligion où la religion s'y manifeste comme un fait purement sociologique, une affaire de rites. Néanmoins, la pensée de Camus est traversée par un questionnement profond sur le sacré, qui se réalise entre autres par une méditation sur le mystère de la vie et par la recherche du bien et du mal dans un monde absurde (815-816).

Au-delà de nos idées subjectives sur l'homme camus, voyons ses arguments pour et contre la religion chrétienne.

La contestation de la doctrine chrétienne

Dans *Le Mythe de Sisyphe* Camus envisage le christianisme en tant qu'une institution. Pour lui le christianisme est, à l'instar des autres religions, un moyen de soumission et d'abus de pouvoir. Cet argument de point avancé par Camus est justifié par lui dans sa critique de la doctrine chrétienne qui affirme la toute-puissance de Dieu, puisqu'elle invite l'homme à se soumettre à des règles divines. Il se crée ainsi une situation où l'individu peut dans le pire des cas être tenté de renoncer à ses responsabilités de citoyen et de les déléguer à Dieu. Ceci s'exemplifie dans les passages de *La Peste* où Tarrou demande au docteur Rieux s'il croit en Dieu. La réponse de Rieux est que : « ...s'il croyait en Dieu Tout Puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin » (*La Peste*120). Et quand l'individu abdique sa responsabilité, il a tendance

à justifier son incurie en disant que Dieu est un juge juste et que la justice divine se réalisera de toute façon après la mort. Cette critique de Camus, d'après nous, est toujours d'actualité quand on pense aux actions terroristes menées par les groupes d'individus extrémistes irresponsables - ISIS, ISIL, BOKO HARAM, AL-QAEDA, AL-SHABAA, etc - en quête d'un paradis utopique et illusoire.

Camus s'attaque aussi aux philosophes de l'existence en se demandant dans le chapitre « Le suicide philosophique » du *Mythe de Sisyphe* comment ces derniers réagissent à l'absurde. L'auteur constate qu'ils mettent l'accent sur l'échec de la raison pour mieux en appeler à l'évasion, à un saut dans une transcendance ou un au-delà où le renoncement aux exigences de la raison fait s'évanouir l'absurde (Weyembergh 585-592). « Sauter » dans une croyance religieuse, c'est aveugler son esprit, commettre un « suicide de l'esprit » (*Le Mythe de Sisyphe* 15). Ce qui dépasse la compréhension humaine, dans la vue de Camus, ne témoigne pas de l'existence de Dieu.

Opposition entre le bonheur camusien et l'espoir du salut chrétien

Le bonheur, et non pas l'absurde, est l'élément fondamental des textes de Camus. Ainsi, ce serait une erreur monumentale de chercher à ramener l'essentiel de la pensée camusienne à la philosophie de l'absurde. Ce qui est primordial dans ses textes, c'est le goût du bonheur que l'on y trouve : « un bonheur où le sentiment du néant se conjoint à une exaltation de la jeunesse solaire de l'homme » (Moeller 27). Nombreux sont les scènes et passages qui témoignent de l'amour de l'auteur pour la nature méditerranéenne tout comme les meilleurs de ses textes sont situés dans la région méditerranéenne. Camus puise la consolation dans la beauté du monde. Il évoque avec prédilection le climat méditerranéen de sa jeunesse auquel il reste fidèlement attaché à travers son écriture. Si la Bible emploie le mot 'noces' au sens figuré pour signifier le lien d'amour entre l'homme et Dieu, entre le Christ et l'Eglise, chez Camus la seule réalité certaine, ce sont les noces entre l'homme et l'univers. Pour Camus, le monde n'est pas ennemi, alors que la Bible, notamment l'Évangile selon Jean emploie des expressions fortes pour le

désigner comme territoire de l'ennemi (*TOB*, Jean 7. 7 ; 3.19 ; 15. 18). C'est le contact direct, voire concret, de l'homme avec le monde sensible que Camus met en valeur ainsi que son besoin de comprendre en termes humains :

Le désir profond de l'esprit même dans ses démarches les plus évoluées rejoint le sentiment inconscient de l'homme devant son univers. Il est exigence de familiarité, appétit de clarté. Comprendre le monde pour un homme, c'est le réduire à l'humain, le marquer de son sceau. (*Le Mythe de Sisyphe* 110).

Les hommes camusiens doivent apprendre comment trouver le bonheur malgré la tragédie qui fait souffrir, vieillir et mourir l'homme. En dépit de la disparition de la jeunesse, de la souffrance et de la mort, il faut lutter pour être heureux. La prise de conscience du caractère éphémère de la vie conduit l'homme, chez Camus, à s'accrocher à la vie. L'auteur reste optimiste quant à l'homme :

J'ai un goût très vif pour les êtres.
Je n'ai pour l'espèce humaine
aucun mépris. Je crois qu'on peut se
sentir fier d'être contemporain d'un
certain nombre d'hommes de ce
temps que je respecte et admire...
(cité par Moeller 31).

Étant donné que le bonheur camusien est intimement lié à la conscience aiguë de la mort, il contient souvent une note triste, le constat de la fugacité des choses et de la vie, comme Lamartine de la fuite du temps :

Chaque année sur ces rivages c'est
une nouvelle moisson de filles
fleurs. Apparemment, elles n'ont
qu'une saison. L'année suivante,
d'autres corolles chaleureuses les
remplacent qui, l'été d'avant,
étaient encore des petites filles aux
corps durs comme des bourgeons
(Camus *Noces*, suivi de l'Été 107).

Cette attitude fait écho aux versets bibliques qui parlent aussi du caractère éphémère de la vie :

L'Homme ! ses jours sont comme
l'herbe ; il fleurit comme la fleur des
champs : que le vent passe, elle n'est

plus, et la place où elle était l'a
oubliée. (*TOB*, Psaume 103. 15-16)

Tu les balayes, pareils au sommeil,
qui, au matin, passe comme l'herbe ;
Elle fleurit le matin, puis elle passe ;
elle se fane sur le soir, elle est sèche.
(*TOB*, Psaume 90. 5-6)

Mais à l'inverse de la Bible, dans les évocations camusiennes du bonheur, nombreuses sont aussi celles qui décrivent la vie insouciant de la jeunesse qui n'a rien de commun avec l'innocence chrétienne : baignades, bals, dans les dancings des plages (voir *L'Été à Alger*). Le message délivré par cet amoureux de la vie méditerranéenne, n'est pas chrétien, mais semble chercher principalement le bonheur sensuel. Il est cependant significatif que l'auteur s'appuie souvent sur ces instants d'extase cosmique pour communiquer aux lecteurs l'expérience du sacré. Auroy, qui a étudié le rapport de Camus au christianisme, définit bien la notion du sacré chez l'auteur :

Au fil des textes la conscience du sacré se déporte des instants d'extase cosmique, où s'exprime le désir d'une fusion impersonnelle avec l'univers, à la contemplation de la dignité de l'homme, où se creuse le sentiment qui relie les individus. Mais une forte continuité se perçoit entre l'expérience de l'union cosmique et l'élan qui pousse l'homme vers son prochain (815-816).

Cette définition souligne que pour Camus le sacré réside uniquement dans les sentiments forts que l'homme éprouve dans la nature et dans le transport qui le pousse à des liens avec les autres et à communiquer avec eux. Il s'agit ainsi d'une sainteté sans Dieu. Mais avec lucidité, l'auteur constate les limites de la vie humaine :

Je fus heureux à Florence et tant
d'autres avant moi. Mais qu'est-ce
que le bonheur sinon le simple
accord entre un être et l'existence
qu'il mène ? Et quel accord plus
légitime pour unir l'homme à la vie
sinon la double conscience de son
désir de durée et de son destin de
mort ? On y apprend du moins à ne
compter sur rien et à considérer le

présent comme la seule vérité qu'il nous soit donnée « par surcroît » (Noces suivi de l'Été 67-68).

Si l'Évangile enseigne que l'homme doit d'abord chercher le Royaume de Dieu et sa justice et que tout le reste lui sera donné par surcroît (*TOB*, Matthieu 6.33), Camus enseigne à ses lecteurs de «*se concentrer sur ce surcroît* » (Moeller 39) :

Ces barbares qui se prélassent sur des plages, j'ai l'espoir insensé qu'à leur insu peut-être, ils sont en train de modeler le visage d'une culture où la grandeur de l'homme trouvera enfin son vrai visage. Ce peuple tout entier jeté dans son présent vit sans mythes, sans consolation. Il a mis tous ses biens sur cette terre et reste dès lors sans défense contre la mort (L'Été à Alger 49).

J'apprends qu'il n'est pas de bonheur surhumain, pas d'éternité hors de la courbe des journées. Ces biens dérisoires et essentiels, ces vérités relatives sont les seules qui m'émeuvent. Les autres, les « idéales », je n'ai pas assez d'âme pour les comprendre. Non qu'il faille faire la bête, mais je ne trouve pas de sens au bonheur des anges (L'Été à Alger 50).

Le message de l'auteur est clair : l'homme reste sans défense contre la mort, il faut accepter ce fait et s'accrocher à la vie. Reporter sur le spirituel l'espoir de l'homme serait, selon l'auteur, un crime contre la réalité terrestre, la seule qui compte pour lui. Camus appelle cela « un péché contre la vie » en parlant des habitants d'Alger dans les *Noces* :

Il y a des mots que je n'ai jamais bien compris, comme celui de péché. Je crois savoir pourtant que ces hommes n'ont pas péché contre la vie (il s'agit toujours des habitants d'Alger). Car s'il y a un péché contre la vie, ce n'est peut-être pas tant d'en désespérer que d'espérer une autre vie, et même de se dérober à l'implacable grandeur de celle-ci. (L'Été à Alger 51-52).

Pour l'auteur des *Noces*, « pécher contre la vie », c'est « espérer en une autre vie » puisqu'espérer,

c'est « se résigner ». Ce qui sépare radicalement la pensée de Camus de la Bible, c'est que Camus veut que le destin « *soit une affaire d'homme qui se traite entre hommes* » alors que la Bible enseigne que l'homme dépend de Dieu (Moeller 41).

D'après Moeller, deux éléments peuvent expliquer l'incroyance de Camus. L'un est l'impossibilité de s'élever au spirituel, ce qui a trait à l'athéisme et l'autre est le refus d'espérer en Dieu, ce qu'on peut nommer l'antithéisme :

Ce n'est pas parce que le monde est voué à la mort que Camus ne croit pas en Dieu. C'est parce qu'il estime plus noble de vivre, en sachant que le monde est mortel, qu'il refuse le principe même d'un espoir transcendant. Même si le monde était un paradis, Camus ne se tournerait pas vers Dieu, parce que, à la base de son athéisme, il y a un refus de Dieu, antithéisme (42).

C'est pourquoi Camus part de l'idée que la grandeur de l'homme se trouve dans la certitude rationnelle que le monde est irrationnel. Par conséquent, la foi, pour lui, n'est rien d'autre qu'une idéologie cruelle qui rend les hommes lâches.

Les points d'entente entre la pensée camusienne et la pensée chrétienne

L'entente entre la pensée camusienne et la doctrine chrétienne se fonde sur l'éthique morale qui est le pivot de la pensée de Camus. Malgré sa disposition agnostique, Camus a cru au message éthique du christianisme et a toujours affirmé que sa mise en pratique est le devoir de chaque homme. Dans la conférence de Latour-Maubourg, Camus formule cette idée de la manière suivante:

Si je me permettais ... de revendiquer des chrétiens quelques devoirs, il ne pourrait s'agir que des devoirs qu'il est nécessaire d'exiger de tout homme aujourd'hui, qu'il soit chrétien ou qu'il ne le soit pas

La pensée éthique de Camus a attiré beaucoup d'attention parmi les chrétiens partout en Europe et les intellectuels catholiques de sa génération voulaient être en contact avec lui. Les écrits de Camus étaient publiés et analysés dans de nombreuses publications protestantes et

catholiques, telles que *La Croix*, *Études*, *Dieu vivant*, *la Revue nouvelle*, *La Vie intellectuelle*, *Les Cahiers universitaires catholiques*, *Réforme* (voir Blondeau « La réception de l'œuvre d'Albert Camus en milieu chrétien ». *Camus : la philosophie et le christianisme*. 119–140). En 1953, Moeller compte Camus parmi les auteurs qui sont obsédés par le silence de Dieu. Ce qui fait la différence entre les chrétiens et Camus, selon lui, est le fait que Camus abandonne le concept de péché et ne voit dans l'attitude humble que de la soumission. D'autre part, certains chrétiens voient en lui un sceptique plus qu'un athée.

D'après eux, il se rapproche de la vérité chrétienne par le biais des faiblesses des chrétiens. À l'heure actuelle, des intellectuels catholiques comme François Chavannes et Arnaud Corbic prennent sérieusement la critique du christianisme que fait Camus. Le dernier, par exemple, le considère dans son nouvel ouvrage, *Camus et l'homme sans Dieu* (2007) comme un auteur qui appelle les chrétiens à réfléchir sur les bases de leur foi. Ce qui est grand dans le rapport de Camus au christianisme, c'est sa façon de souligner que l'homme n'est pas dépourvu d'interrogations morales, même si l'on considère que Dieu est absent. Refusant toute solution transcendante, Camus semble chercher à savoir comment vivre dignement une vie qui non seulement a la mort comme toile de fond, mais qui surprend par l'absence de sens et par l'irrationnel. L'auteur de *L'Homme révolté* se demande : « *Peut-on, loin du sacré et de ses valeurs absolues, trouver la règle d'une conduite ?* » (*L'Homme Révolté* 37). Le dernier Camus répond à cette question par une mise en valeur de chaque homme.

Conclusion

Dans cette communication, qui se justifie par le besoin de prouver que tant la religion

chrétienne contribue, en grande mesure, à l'enrichissement de la littérature, celle-ci inversement peut devenir un lieu où les nouvelles interprétations permettant une meilleure compréhension de la notion de christianisme peuvent être apportées, nous avons discuté de l'interface entre le christianisme et l'athéisme dans l'œuvre d'Albert Camus.

Cette communication a démontré la capacité de la littérature à percer par les relectures critiques les mystères des institutions canoniques prouvant ainsi qu'aucune idée ou croyance institutionnelle n'est immuable. Par conséquent, la littérature justifie son rôle de non seulement combattre les vices et les maux de la société, mais aussi de pousser la société à une prise de conscience aiguë de sa situation. Après tout, la France est un bel exemple de la société où la littérature a contribué énormément à forger et à façonner l'histoire et le destin de ses peuples. L'obscurité, l'ignorance et le mysticisme religieux de ses périodes médiévales ont été balayés par la littérature humaniste et la Renaissance littéraire du XVI^e siècle. Tout comme le fanatisme, la bigoterie et l'intolérance religieuse, qui ont suivi la Réforme et ont été endossés par les monarchies dérapées du XVII^e siècle, ont été combattus par le Classicisme et la littérature des Lumières. Du Romantisme du XIX^e siècle au Nouveau Roman du XX^e siècle en passant par le Réalisme, la Parnasse, le Symbolisme, le Surréalisme, l'Existentialisme, la Philosophie de l'absurde, et cetera, ces mouvements littéraires ont tous été des « ...tentatives de dévoiler, d'élucider, d'éclairer et d'interpréter une notion, une vue d'esprit, voire une vision du monde... » (Ekwulonu 9-28) ainsi que l'effort de la littérature à contribuer son quota dans le redressement de la société.

Œuvres citées

- Auroy, Carole. « Athéisme ». *Dictionnaire Albert Camus*. Paris : Robert Laffont, 2019. 62–65.
Camus, Albert. *L'envers et l'endroit* (1936). Paris: Gallimard, 1998.
..... *Noces* (1936), *suivi de l'Été* (1937). Paris: Gallimard, 1998.
..... *Le mythe de Sisyphe* (1942). Paris : Gallimard, 2011.
..... *La Peste* (1947). Paris :Gallimard, 2011.
..... *Carnets I : mai 1935 – février 1942*. Paris : Gallimard, 2002.
..... *Carnets II : janvier 1942 – mars 1951*. Paris : Gallimard, 2004.

- *Carnets III : mars 1951 – décembre 1959*. Paris : Gallimard, 2009.
- *L'Homme révolté* (1951). Paris : Gallimard, 2005.
- *La Chute* (1956). *Oeuvres complètes III, 1949–1956*. Paris : Gallimard, 2008.
- *Le Premier Homme* (paru à titre posthume en 1994). Paris : Gallimard, 2008.
- Camus, Cathérine. *Albert Camus. Solitaire et solidaire*. Paris : Michel Lafon, 2009.
- Coudreuse, Anne. *Premières leçons sur La Chute d'Albert Camus*. Paris : PUF, 2018.
- Dunwoodie, Peter. *Camus. L'Envers et l'Endroit and L'Exil et le Royaume*. London : Grant&Cutler, 2020.
- Ekwulonu, Ikechukwu G. « Le français et les mouvements littéraires ». *Nka* 14 (2013) : 9-28.
- « La conscience écologique dans la littérature française : Analyse éco-critique de *Desert* de J.M.G. Le Clézio ». *Nka* 15 (2014) :74-84.
- « Le rôle de la littérature dans la transformation d'une société : Une critique de la littérature nigériane ». *Polacjelf* 1.2 (2014) : 223-232. Texte imprimé.
- La Bible, Nouveau Testament*. Traduction Oecuménique (TOB). Paris : Cerf, 2011. 12^e édition.
- Moeller, Charles. *Littérature du XXe siècle et christianisme I. Silence de Dieu. Camus- Gide-Huxley- Simone Weil - Graham Greene - Julien Green- Bernanos* (1953) Paris: Casterman,2003.
- Posthumus, Angela. « La pertinence littéraire de l'éco-critique ». Cité par Ekwulonu dans « La conscience écologique dans la littérature française : Analyse éco-critique de *Desert* de J.M.G. Le Clézio ». *Nka* 15 (2014) :74-84.
- Todd, Olivier. *Albert Camus Une vie*. Paris : Gallimard, 2016.
- Weyembergh, Maurice. « Liberté ». *Dictionnaire Albert Camus*. Paris : Robert Laffont, 2019. 483–486.
<http://www.arllfb.be/composition/membres/moeller.html> consulté en mai 2022.